

« Prisme », une école pour casser les codes

Avis de naissance : dès le mois de septembre, une école artistique proposant une approche pluridisciplinaire de la scène verra le jour. Derrière « Prisme », deux hommes, Luc Petit et Jérémie Lepine, qui veulent inscrire le monde du spectacle dans la réalité du vingt-et-unième siècle.

NICOLAS CROUSSE

Dès le mois de septembre prochain, une nouvelle école proposera à Leeuw-Saint-Pierre une formation professionnelle à la mise en scène et à la réalisation de spectacles multidisciplinaires. Son nom : Prisme. Elle est née de la volonté de deux hommes, Luc Petit et Jérémie Lepine. C'est ce dernier, chorégraphe et danseur, qui en a eu l'idée, après avoir constaté pendant son parcours professionnel (en gestion culturelle) qu'un artiste ne pourrait que difficilement s'en sortir s'il s'en tenait strictement à la maîtrise de son seul art. « On apprend aux danseurs à bien danser, mais pas à travailler concrètement ou à développer un réseau. Dans le monde d'aujourd'hui, ces choses-là sont de plus en plus importantes. »

Un artiste peut-il se contenter, en 2021, de ne contrôler que sa partition scénique ? Luc Petit, qui propose depuis une vingtaine d'années de grands shows et spectacles baroques conçus sur la rencontre de plusieurs disciplines, ne le pense pas. « C'est une approche passéiste. Du temps de mes études, il y avait le cinéma d'un côté, le théâtre de l'autre. Il est temps de changer d'époque, et de décloisonner les mondes. »

Sortir du gabarit classique

Sur la page d'accueil de Prisme, il développe : « La création, aujourd'hui, mobilise des compétences diverses et des techniques transversales, issues de tous les secteurs des arts vivants. Le spectacle doit sortir du gabarit classique de la salle à l'italienne, quitter les planches, investir les gradins, grimper aux cintres, se projeter, faire intervenir les images de synthèse 3D ou la technologie 4D, user des procédés cinématographiques. »

Au monde des spécialistes, Petit et Lepine proposent donc de substituer une approche généraliste. Pour eux, un créateur de spectacle, c'est un bateleur. Il doit pouvoir être à l'aise avec la production, la communication, l'intendance, la régie... en plus de la création.

On fait remarquer aux deux hommes que leur école rappelle un peu l'approche américaine des écoles new-yorkaises. Celles de Broadway, par exemple, dans lesquelles un artiste doit pouvoir additionner les talents, et chanter, danser, mimer... « C'est un peu ça, l'idée », commente Luc Petit. « Sauf qu'ici, on ne se limite pas aux compétences artistiques. » Un créateur, un artiste, c'est comme un couteau suisse, estiment-ils. Il doit être capable de jongler avec la scène, la production, les droits d'auteur, la gestion, le développement de réseaux, la connaissance des arts, ou même l'intendance pratique.

Dans la formation que proposera Prisme, il sera question des arts vivants, de l'image, du mapping vidéo, du cirque, de l'art du clown, des expositions, de performances... Le cursus durera un an, réparti sur une année académique, de septembre à juin, et s'articulera entre cours théoriques, accès à la culture, travaux personnels, insertion professionnelle et ateliers pratiques auprès de pointures du monde culturel belge et international. Il y aura aussi des stages... dont certains au sein des productions de Luc Petit. Conflit

d'intérêts ? On verra.

Quels seront les débouchés possibles ? On a l'embarras du choix : la production de spectacles vivants. La mise en scène de spectacles, d'expositions, de tournages. La scénographie. L'assistantat artistique. La direction artistique de projets aux multiples facettes. Les postes de gestion culturelle ou management de projets...

Le cursus reposera sur l'intervention d'une trentaine d'enseignants : des professionnels du secteur, des directeurs de théâtres, producteurs, metteurs en scène, directeurs de productions... Parmi eux, Daniel Weissmann (directeur de l'Orchestre philharmonique royal de

Liège), Frédéric Young (délégué général de la SACD), Patrick Colpé (Théâtre de Namur), Michel Kacelenbogen (Théâtre Le Public)... ou Jérémie Lepine et Luc Petit. Des personnalités très médiatiques. « Les personnes sont aussi importantes que les compétences et les matières », insiste Luc Petit, qui n'a pas oublié : « Quand j'étais jeune, certaines rencontres m'ont fait gagner des années. »

Prisme sera une école privée. Le coût d'une inscription annuelle s'élèvera à 4.800 euros. C'est beaucoup ? « Nettement moins que les écoles privées du type du Cours Florent », tempère Luc Petit.

Au monde des spécialistes, Petit et Lepine proposent de substituer une approche généraliste. © DR



SCÈNES

Candidats recherchés pour un essai pilote inédit à Arlon

Vous voulez retourner au spectacle ? Et faire avancer la recherche ? Et aider la culture ? Vite : vous avez jusqu'à ce lundi 31 mai à midi pour vous inscrire à l'essai pilote qui aura lieu en juin à la Maison de la Culture d'Arlon. Sa spécificité : il se déroulera en intérieur, dans un théâtre rempli aux 2/3 et tout le monde y entrera, pas uniquement les personnes testées négatives au covid. Cet essai permettra de déterminer sur base de chiffres pris en situation réelle en intérieur si, oui ou non, les théâtres sont lieux de propagation du virus. Utile en cas de 4^e vague, avant de juguler à nouveau le monde du spectacle. En clair, le 5 juin, 800 personnes passeront un test salivaire. Le même jour, 400 d'entre elles, testées positives ou non, iront voir Bruno Coppens (les 400 autres, en guise de remerciement, recevront une place pour le spectacle d'Alex Vizorek le 23 septembre). Le 12 juin, les 800 repasseront un test – c'est le laboratoire d'analyses qui déterminera qui ira voir quel spectacle, gratuit dans les deux cas. Dès le lendemain du second test, on saura si le fait d'être entré dans un théâtre a été davantage source de propagation du virus que si on n'y était pas entré. En ceci, le test est novateur par rapport à tous ceux qui ont réalisés en Europe : il permettra aux politiques d'évaluer, chiffres à l'appui, si un théâtre occupé sans discrimination à au moins 2/3 est ou n'est pas un lieu de propagation. 800 spectateurs sont nécessaires pour construire ces statistiques ! Inscrivez-vous vite avant lundi sur www.goforculture.be. J.H.

Luc Petit, l'homme à tout faire

« Durant toute ma vie », raconte Luc Petit, formé tout jeune aux études de cinéma, « j'ai dû tout apprendre, tout comprendre sur le tas ». Magie, cirque, opéras urbains, spectacles de sons et lumières, comédies musicales... L'homme aime se frotter à toutes les disciplines. Son modèle ? Les hommes à tout faire. Il cite le plus célèbre, Charlie Chaplin : clown, danseur, acteur, réalisateur, compositeur, scénariste, producteur.

« Un spectacle, ce n'est pas qu'une question de scène. Si vous voulez faire de la danse, apprenez un sport de combat, l'art de la chorégraphie, l'éclairage... Et si vous voulez faire un spectacle avec un feu de Bengale, assurez-vous d'avoir un contact avec les pompiers. » Un spectacle, ce n'est pas une bulle fermée sur soi. C'est un tremplin sur le monde. Alors il faut connaître le monde.

Du temps où il était aux études, à l'IAD, Luc Petit a regretté le manque d'ouverture de son école, trop centrée sur des transmissions de spécialistes. « On ne voyait jamais un acteur parler, par exemple, ce qui est fou, quand on y pense. Ça m'a manqué. » Il se souvient par contre d'Henri Van Lier, philosophe égaré dans cette institution dédiée au culte du cinéma. « Il faisait partie des gens, comme également Henry Ingberg, qui nous parlaient d'autre chose et ouvraient

l'horizon. A l'époque, c'était le seul qui osait dire, en allant à contre-courant : "Si vous voulez comprendre le monde dans lequel vous vivez, regardez Dallas !" » Luc Petit tient-il du metteur en scène ? Du magicien ? De l'entrepreneur ? Du rêveur ? Du chef de chantier ? Il balaie du revers de la main. Son statut, celui d'un créateur atypique, puisant aux sources de l'art

comme de l'entreprise, énerve ceux qui n'aiment pas que l'on déroge aux règles traditionnelles. Pour ces derniers, on ne mélange pas les torchons et les serviettes. « Je me bats tout le temps contre le snobisme », dit-il. « J'entends parfois certains dire "moi, je ne fais pas un spectacle pour les amateurs de football". Eh bien chez moi, ils sont les bienvenus. Je défends la beauté et la noblesse du spectacle populaire. »

Il se bat aussi contre les jaloux, dit-il. « Dans ce pays, et surtout dans la partie francophone, être populaire, c'est comme une insulte. Dès que tu réussis, te voilà suspect. Voyez ce qui est arrivé à Philippe Geluck... »

Qu'est-ce qui fait courir Luc Petit, si soucieux de former les futures générations ? Il veut leur faire gagner du temps, nous assure-t-il. « Je veux leur faire profiter de mon expérience. » N'en déplaise aux médisants...

N.C.E



© BRUNO DALIMONTE